

[English version below.](#)

Anmerkung vorab:

Hier ein interessanter Artikel von Bruno Latour aus der "Le Monde". Viel wichtiger ist vielleicht der Katalog von Fragen zur Selbstverständigung am Ende des Artikels. Der Text beginnt mit dem französischen Originaltext, darauf folgt die englische Version und dann die deutsche Fassung.

Frank Becker und Martine Legris von der [Boutique des Sciences de Lille](#) haben diesen Artikel ins Englische und ins Deutsche übersetzt. Beide sind keine professionellen Übersetzer. Wenn Ihr also Fehler findet – seid nachsichtig, verbessert sie und verbreitet den Text weiter!

kubus will die formulierten Fragen in die eigene Arbeit einbeziehen.

Wie Latour in seinem Interview im französischen Rundfunk sagte: "Wenn wir diese unglaubliche Situation nicht nutzen, um uns zu ändern, ist es die Verschwendung einer Krise."

Wir möchten Euch ermuntern ebenfalls zu prüfen wie dieser Fragenkatalog in die eigene Arbeit einbezogen werden kann – im Sinne unserer Kinder und Enkel und im Sinne unserer Mutter Erde.

[A note in advance:](#)

Here is an interesting article by Bruno Latour from "Le Monde". Much more important is perhaps the catalogue of questions on self-understanding at the end of the article. The text begins with the original French article, followed by the English version and then the German version.

Frank Becker and Martine Legris from the [Boutique des Sciences de Lille](#) have translated this article into English and German. Neither are professional translators. So if you find mistakes – be lenient, improve them and spread the text!

kubus wants to incorporate the formulated questions into its own work.

As Latour said in his interview on French radio: "If we don't use this incredible situation to change, it is a waste of a crisis."

We would also like to encourage you to consider how this list of questions can be integrated into your own work – in the interest of our children and grandchildren and in the interest of our Mother Earth.

Latour est passé sur France inter, mais rien ne vaut de lire ce texte. Bruno Latour : "Si on ne profite pas de cette situation incroyable pour changer, c'est gâcher une crise" <https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-03-avril-2020>

Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise

Par **Bruno Latour**
PHILOSOPHE ET SOCIOLOGUE

Si tout est arrêté, tout peut être remis en cause, infléchi, sélectionné, trié, interrompu pour de bon ou au contraire accéléré. L'inventaire annuel, c'est maintenant qu'il faut le faire. A la demande de bon sens : « Relançons le plus rapidement possible la production », il faut répondre par un cri : « Surtout pas ! ». La dernière des choses à faire serait de reprendre à l'identique tout ce que nous faisons avant.

Il y a peut-être quelque chose d'inconvenant à se projeter dans l'après-crise alors que le personnel de santé est, comme on dit, « sur le front », que des millions de gens perdent leur emploi et que beaucoup de familles endeuillées ne peuvent même pas enterrer leurs morts. Et pourtant, c'est bien maintenant qu'il faut se battre pour que la reprise économique, une fois la crise passée, ne ramène pas le même ancien régime climatique contre lequel nous essayions jusqu'ici, assez vainement, de lutter.

En effet, la crise sanitaire est enchâssée dans ce qui n'est pas une crise – toujours passagère – mais une mutation écologique durable et irréversible. Si nous avons de bonne chance de « sortir » de la première, nous n'en avons aucune de « sortir » de la seconde. Les deux situations ne sont pas à la même échelle, mais il est très éclairant de les articuler l'une sur l'autre. En tout cas, ce serait dommage de ne pas se servir de la crise sanitaire pour découvrir d'autres moyens d'entrer dans la mutation écologique autrement qu'à l'aveugle.

La première leçon du coronavirus est aussi la plus stupéfiante : la preuve est faite, en effet, qu'il est possible, en quelques semaines, de suspendre partout dans le monde et au même moment, un système économique dont on nous disait jusqu'ici qu'il était impossible à ralentir ou à rediriger. À tous les arguments des écologiques sur l'infléchissement de nos modes de vie, on opposait toujours l'argument de la force irréversible du « train du progrès » que rien ne pouvait faire sortir de ses rails, « à cause », disait-on, « de la globalisation ». Or, c'est justement son caractère globalisé qui rend si fragile ce fameux développement, susceptible au contraire de freiner puis de s'arrêter d'un coup.

En effet, il n'y a pas que les multinationales ou les accords commerciaux ou internet ou les *tour operators* pour globaliser la planète : chaque entité de cette même planète possède une façon bien à elle d'accrocher ensemble les autres éléments qui composent, à un moment donné, le collectif. Cela est vrai du CO₂ qui réchauffe l'atmosphère globale par sa diffusion dans l'air ; des oiseaux migrateurs qui transportent de nouvelles formes de grippe ; mais cela est vrai aussi, nous le réapprenons douloureusement, du coronavirus dont la capacité à relier « tous les humains » passe par le truchement apparemment inoffensif de nos divers crachotis. A globalisateur, globalisateur et demi : question de resocialiser des milliards d'humains, les microbes se posent un peu là !

Cette pause soudaine dans le système de production globalisée, il n'y a pas que les écologistes pour y voir une occasion formidable d'avancer leur programme d'atterrissage.

D'où cette découverte incroyable : il y avait bien dans le système économique mondial, caché de tous, un signal d'alarme rouge vif avec une bonne grosse poignée d'acier trempée que les chefs d'État, chacun à son tour, pouvaient tirer d'un coup pour stopper « le train du progrès » dans un grand crissement de freins. Si la demande de virer de bord à 90 degrés pour atterrir sur terre paraissait encore en janvier une douce illusion, elle devient beaucoup plus réaliste : tout automobiliste sait que pour avoir une chance de donner un grand coup de volant salvateur sans aller dans le décor, il vaut mieux avoir d'abord ralenti...

Malheureusement, cette pause soudaine dans le système de production globalisée, il n'y a pas que les écologistes pour y voir une occasion formidable d'avancer leur programme d'atterrissage. Les globalisateurs, ceux qui depuis le mitan du XXe siècle ont inventé l'idée de s'échapper des contraintes planétaires, eux aussi, y voient une chance formidable de rompre encore plus radicalement avec ce qui reste d'obstacles à leur fuite hors du monde. L'occasion est trop belle, pour eux, de se défaire du reste de l'État-providence, du filet de sécurité des plus pauvres, de ce qui demeure encore des réglementations contre la pollution, et, plus cyniquement, de se débarrasser de tous ces gens surnuméraires qui encombrant la planète^[1].

N'oublions pas, en effet, que l'on doit faire l'hypothèse que ces globalisateurs sont conscients de la mutation écologique et que tous leurs efforts, depuis cinquante ans, consistent en même temps à nier l'importance du changement climatique, mais aussi à échapper à ses conséquences en constituant des bastions fortifiés de privilèges qui doivent rester inaccessibles à tous ceux qu'il va bien falloir laisser en plan. Le grand rêve moderniste du partage universel des « fruits du progrès », ils ne sont pas assez naïfs pour y croire, mais, ce qui est nouveau, ils sont assez francs pour ne même pas en donner l'illusion. Ce sont eux qui s'expriment chaque jour sur *Fox News* et qui gouvernent tous les États climato-sceptiques de la planète de Moscou à Brasilia et de New Delhi à Washington en passant par Londres.

Si tout est arrêté, tout peut être remis en cause.

Ce qui rend la situation actuelle tellement dangereuse, ce n'est pas seulement les morts qui s'accumulent chaque jour davantage, c'est la suspension générale d'un système économique qui donne donc à ceux qui veulent aller beaucoup plus loin dans la fuite hors du monde planétaire, une occasion merveilleuse de « tout remettre en cause ». Il ne faut pas oublier que ce qui rend les globalisateurs tellement dangereux, c'est qu'ils savent forcément qu'ils ont perdu, que le déni de la mutation climatique ne peut pas durer indéfiniment, qu'il n'y a plus aucune chance de réconcilier leur « développement » avec les diverses enveloppes de la planète dans laquelle il faudra bien finir par insérer l'économie. C'est ce qui les rend prêts à tout tenter pour extraire une dernière fois les conditions qui vont leur permettre de durer un peu plus longtemps et de se mettre à l'abri eux et leurs enfants. « L'arrêt de monde », ce coup de frein, cette pause imprévue, leur donne une occasion de fuir plus vite et plus loin qu'ils ne l'auraient jamais imaginé^[2]. Les révolutionnaires, pour le moment, ce sont eux.

C'est là que nous devons agir. Si l'occasion s'ouvre à eux, elle s'ouvre à nous aussi. Si tout est arrêté, tout peut être remis en cause, infléchi, sélectionné, trié, interrompu pour de bon ou au contraire accéléré. L'inventaire annuel, c'est maintenant qu'il faut le faire. A la demande de bon sens : « Relançons le plus rapidement possible la production », il faut répondre par un cri : « Surtout pas ! ». La dernière des choses à faire serait de reprendre à l'identique tout ce que nous faisons avant.

Par exemple, l'autre jour, on présentait à la télévision un fleuriste hollandais, les larmes aux yeux, obligé de jeter des tonnes de tulipes prêtes à l'envoi qu'il ne pouvait plus expédier par avion dans le monde entier faute de client. On ne peut que le plaindre, bien sûr ; il est juste qu'il soit indemnisé. Mais ensuite la caméra reculait montrant que ses tulipes, il les fait pousser hors-sol sous lumière artificielle avant de les livrer aux avions cargo de Schiphol dans une pluie de kérosène ; de là, l'expression d'un doute : « Mais est-il bien utile de prolonger cette façon de produire et de vendre ce type de fleurs ? ».

Nous devenons d'efficaces *interrupteurs de globalisation*.

De fil en aiguille, si nous commençons, chacun pour notre compte, à poser de telles questions sur tous les aspects de notre système de production, nous devenons d'efficaces *interrupteurs de globalisation* – aussi efficaces, millions que nous sommes, que le fameux coronavirus dans sa façon bien à lui de globaliser la planète. Ce que le virus obtient par d'humbles crachotis de bouches en bouches – la suspension de l'économie mondiale –, nous commençons à l'imaginer par nos petits gestes insignifiants mis, eux aussi, bout à bout : à savoir la suspension du système de production. En nous posant ce genre de questions, chacun d'entre nous se met à imaginer des *gestes barrières* mais pas seulement contre le virus : contre chaque élément d'un mode de production dont nous ne souhaitons *pas* la reprise.

C'est qu'il ne s'agit plus de reprendre ou d'infléchir un système de production, mais de sortir de la production comme principe unique de rapport au monde. Il ne s'agit pas de révolution, mais de dissolution, pixel après pixel. Comme le montre Pierre Charbonnier, après cent ans de socialisme limité à la seule *redistribution* des bienfaits de l'économie, il serait peut-être temps d'inventer un socialisme qui conteste la *production elle-même*. C'est que l'injustice ne se limite pas à la seule redistribution des fruits du progrès, mais à la façon même de faire *fructifier* la planète. Ce qui ne veut pas dire décroître ou vivre d'amour ou d'eau fraîche, mais apprendre à sélectionner chaque segment de ce fameux système prétendument irréversible, de mettre en cause chacune des connections soi-disant indispensables, et d'éprouver de proche en proche ce qui est désirable et ce qui a cessé de l'être.

D'où l'importance capitale d'utiliser ce temps de confinement imposé pour *décrire*, d'abord chacun pour soi, puis en groupe, ce à quoi nous sommes attachés ; ce dont nous sommes prêts à nous libérer ; les chaînes que nous sommes prêts à reconstituer et celles que, par notre comportement, nous sommes décidés à interrompre^[3]. Les globalisateurs, eux, semblent avoir une idée très précise de ce qu'ils veulent voir renaître après la reprise : la même chose en pire, industries pétrolières et bateaux de croisière géants en prime. C'est à nous de leur opposer un contre-inventaire. Si en un mois ou deux, des milliards d'humains sont capables, sur un coup de sifflet, d'apprendre la nouvelle « distance sociale », de s'éloigner pour être plus solidaires, de rester chez soi pour ne pas encombrer les hôpitaux, on imagine assez bien la puissance de transformation de ces nouveaux *gestes-barrières* dressés contre la reprise à l'identique, ou pire, contre un nouveau coup de butoir de ceux qui veulent échapper pour de bon à l'attraction terrestre.

Un outil pour aider au discernement

Comme il est toujours bon de lier un argument à des exercices pratiques, proposons aux lecteurs d'essayer de répondre à ce petit inventaire. Il sera d'autant plus utile qu'il portera sur une expérience personnelle directement vécue. Il ne s'agit pas seulement d'exprimer une opinion qui vous viendrait à l'esprit, mais de décrire une situation et peut-être de la prolonger par une petite enquête. C'est seulement par la suite, si vous vous donnez les moyens de combiner les réponses pour composer le paysage créé par la superposition des descriptions, que vous déboucherez sur une expression politique incarnée et concrète — mais pas avant.

Attention: ceci n'est pas un questionnaire, il ne s'agit pas d'un sondage. C'est une aide à l'auto-description.*

Il s'agit de faire la liste des activités dont vous vous sentez privés par la crise actuelle et qui vous donnent la sensation d'une atteinte à vos conditions essentielles de subsistance. Pour chaque activité, pouvez-vous indiquer si vous aimeriez que celles-ci reprennent à l'identique (comme avant), mieux, ou qu'elles ne reprennent pas du tout. Répondez aux questions suivantes :

Question 1 : Quelles sont les activités maintenant suspendues dont vous souhaiteriez qu'elles ne reprennent pas ?

Question 2 : Décrivez a) pourquoi cette activité vous apparaît nuisible/ superflue/ dangereuse/ incohérente ; b) en quoi sa disparition/ mise en veilleuse/ substitution rendrait d'autres activités que vous favorisez plus facile/ plus cohérente ? (Faire un paragraphe distinct pour chacune des réponses listées à la question 1.)

Question 3 : Quelles mesures préconisez-vous pour que les ouvriers/ employés/ agents/ entrepreneurs qui ne pourront plus continuer dans les activités que vous supprimez se voient faciliter la transition vers d'autres activités ?

Question 4 : Quelles sont les activités maintenant suspendues dont vous souhaiteriez qu'elles se développent/ reprennent ou celles qui devraient être inventées en remplacement ?

Question 5 : Décrivez a) pourquoi cette activité vous apparaît positive ; b) comment elle rend plus faciles/ harmonieuses/ cohérentes d'autres activités que vous favorisez ; et c) permettent de lutter contre celles que vous jugez défavorables ? (Faire un paragraphe distinct pour chacune des réponses listées à la question 4.)

Question 6 : Quelles mesures préconisez-vous pour aider les ouvriers/ employés/ agents/ entrepreneurs à acquérir les capacités/ moyens/ revenus/ instruments permettant la reprise/ le développement/ la création de cette activité ?

(Trouvez ensuite un moyen pour comparer votre description avec celles d'autres participants. La compilation puis la superposition des réponses devraient dessiner peu à peu un paysage composé de lignes de conflits, d'alliances, de controverses et d'oppositions.)

[1] Voir l'article sur les lobbyistes déchaînés aux Etats-Unis par Matt Stoller, « The coronavirus relief bill could turn into a corporate coup if we aren't careful », *The Guardian*, 24.03.20, <https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/mar/22/coronavirus-relief-bill-corporate-coup>

[2] Danowski, Deborah, de Castro, Eduardo Viveiros, « L'arrêt de monde », in *De l'univers clos au monde infini (textes réunis et présentés)*. Ed. Hache, Emilie. Paris, Editions Dehors, 2014. 221-339.

[3] L'auto-description reprend la procédure des nouveaux cahiers de doléance suggérés dans Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*. Paris, La Découverte, 2017 et développés depuis par le consortium Où atterrir <http://www.bruno-latour.fr/fr/node/841.html>

*L'auto-description reprend la procédure des nouveaux cahiers de doléance suggérés dans Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*. Paris, La Découverte, 2017 et développés depuis par un groupe d'artistes et de chercheurs.

Latour was at France inter, but nothing beats reading this text. Bruno Latour: "If we do not use this incredible situation to change, it is a waste of a crisis":

<https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-03-avril-2020>

Reflecting barrier gestures against the return to pre-crisis production

By Bruno Latour, PHILOSOPHER AND SOCIOLOGIST

If everything is stopped, everything can be questioned, inflected, selected, sorted, interrupted for good or cut back. An inventory is now the time to do it. To the request of common sense: "Let's restart production as quickly as possible", we must answer with a shout: "Above all, don't! ». The last thing to do should be to go back to business as usual.

Perhaps there is something wrong with projecting ourselves into the post-crisis period when health workers are, as they say, "on the front lines", millions of people are losing their jobs and many bereaved families cannot even bury their dead. And yet, the time to fight is now so that the economic recovery, once the crisis is over, does not bring back the same old climate regime that we have been trying to fight against so far, quite vainly.

Indeed, the health crisis is embedded in what is not a crisis - always only temporary - but a lasting and irreversible ecological change. If we have a good chance of "getting out" of the former, we have no chance of "getting out" of the latter. The two situations are not on the same scale, but it is very enlightening to link them together / contextualize them. In any case, it would be a pity not to use the health crisis to discover other ways of entering into ecological change other than blindly.

The first lesson of the coronavirus is also the most astounding: it has been proven that it is possible, in a few weeks, to suspend everywhere and at the same time in the world, an economic system that we were told up to now was impossible to slow down or redirect. To all the arguments put forward by the ecologists on the change in our lifestyles, we were always opposed to the argument of the irreversible force of the "train of progress" that nothing could get out of its tracks, "because of", it was said, "globalization". But it is precisely its globalized nature that makes this famous development so fragile, which is likely to slow down and then stop suddenly.

In fact, it is not only the multinationals or trade agreements or the Internet or tour operators that are responsible for globalizing the planet: each entity on this same planet has its own way of attaching together the other elements that make up the collective at any given time. This is true of CO₂, which warms the global atmosphere through its diffusion in the air; of migratory birds that carry new forms of influenza; but

it is also true, as we painfully relearn, of the coronavirus, whose ability to link "all humans" passes through the seemingly harmless medium of our various small spitting. If you wish for globalization you may have found your master: speaking of getting billions people in social relationships, microbes are the best way!

This sudden pause in the globalized production system is not only seen by ecologists as a great opportunity to advance their political agenda.

Hence this incredible discovery: there was in the global economic system, hidden, a red alarm signal, attached to it was a big handle of hardened steel that any head of State could use, one at a turn, to stop the "train of progress" with a loud squeal of brakes. If the request to turn 90 degrees to land on land still seemed a sweet illusion in January, it becomes much more realistic: every motorist knows that to have a chance to make a big saving turn without going into the scenery, it is better to have slowed down first...

Unfortunately, this sudden pause in the globalized production system is not only seen by environmentalists as a great opportunity to advance their political agenda. Globalizers, those who since the middle of the 20th century have invented the idea of escaping from planetary constraints, also see it as a formidable opportunity to break even more radically with the remaining obstacles to their escape from the world. It is too good an opportunity for them to get rid of the rest of the welfare state, the safety net of the poorest, what still remains of regulations against pollution, and, more cynically, to get rid of all those supernumerary people who clutter up the planet^[1].

Let us not forget, in fact, that we must assume that these globalists are aware of ecological change and that all their efforts over the last 50 years have consisted at the same time in denying the importance of climate change, but also in escaping its consequences by building fortified bastions of privilege that must remain inaccessible to all those who will have to be left behind. The great modernist dream of the universal sharing of the "fruits of progress", they are not naive enough to believe in it, but, what is new, they are frank enough to not even give the illusion of it. They are the ones who speak out every day on Fox News and who govern all the climate-sceptic states of the planet from Moscow to Brasilia and from New Delhi to Washington via London.

If everything is stopped, everything can be questioned

What makes the current situation so dangerous is not only the deaths that are piling up every day, but the general suspension of an economic system that gives those who want to go much further in fleeing from the planetary world a wonderful opportunity to "question everything". We must not forget that what makes globalizers so dangerous is that they necessarily know that they have lost, that the denial of climate change cannot last forever, that there is no longer any chance of reconciling their "development" with the various spheres of the planet into which the economy will eventually have to fit. This is what makes them ready to try everything to extract

one last time the conditions that will allow them to last a little longer and to protect themselves and their children. The "stop of the world", this brake, this unexpected pause, gives them an opportunity to flee faster and farther than they ever imagined^[2]. The revolutionaries, for the moment, are them.

This is where we must act. If the opportunity is open to them, it is open to us too. If everything is stopped, everything can be questioned, inflected, selected, sorted, interrupted for good or, on the contrary, accelerated. The annual inventory is the time to do it now. To the request for common sense: "Let's restart production as quickly as possible", we must answer with a cry: "Above all, don't! ». The last thing to do should be to go back to business as usual.

For example, the other day, a Dutch florist was shown on television with tears in his eyes, having to throw away tons of ready-to-ship tulips that he could no longer ship by air all over the world because he had no customers. We can only pity him, of course; it is only fair that he should be compensated. But then the camera moved back showing that he grows his tulips above ground, in hydroponics under artificial light before delivering them by Schiphol's cargo planes in a shower of kerosene; hence we doubt: "But is it really worthwhile to continue this way of producing and selling this type of flower? “.

We are becoming effective *modifier of globalization*.

One thing leading to another: If we start asking comparable questions ourselves about all aspects of our production system on our own behalf, we become effective modifier of globalization - as effective, millions of us, as the famous coronavirus in its very own way of globalizing the planet. What the virus achieves by humble sputtering from mouth to mouth - the suspension of the world economy - we are beginning to consider by our small, insignificant gestures put together: the suspension of the production system. By asking ourselves these kinds of questions, each of us starts to imagine barrier gestures, but not only against the virus: against each element of a mode of production that we do not want to see resumed.

It is no longer a question of taking over or influencing a production system, but of leaving production as the sole principle of relation to the world. It is not a question of revolution, but of dissolution, pixel after pixel. As Pierre Charbonnier shows, after a hundred years of socialism limited to the sole redistribution of the benefits of the economy, it may be time to invent a socialism that challenges production itself. It is that injustice is not limited to the mere redistribution of the fruits of progress, but to the very way of making the planet bear these fruits. This does not mean to diminish or to live on love or fresh water, but to learn to select each segment of this famous supposedly irreversible system, to question each of the supposedly indispensable connections, and to experience from one generation to generation what is desirable and what has ceased to be desirable.

Hence the capital importance of using this imposed time of confinement to describe, first each one for himself, then in a group, what we are attached to; what we are ready to free ourselves from; the chains we are ready to reconstitute and those which, through our behaviour, we are determined to interrupt^[3]. Globalizers, for their part, seem to have a very precise idea of what they want to see reborn after the recovery: the same thing [system] at worst, with oil industries and giant cruise ships as a bonus. It's up to us to counter-invent them. If, in a month or two, billions of people are able, on a whistle, to learn the new "social distance", to move away, to be more supportive, to stay home to avoid clogging up hospitals, we can imagine the transformative power of these new barrier gestures against the identical recovery, or worse, against a new stopgap from those who want to escape the earth's attraction for good.

A tool to help discernment

As it is always good to link an argument to practical exercises, let's suggest that readers try to answer this little inventory. It will be all the more useful if it is based on a personal experience directly lived. It is not just a matter of expressing an opinion that comes to mind, but of describing a situation and perhaps extending it with a small survey. Only afterwards, if you give yourself the means to combine the answers to compose the landscape created by the superimposition of descriptions, you will end up with an embodied and concrete political expression - but not before.

Warning: this is not a questionnaire, it is not a survey. It is an aid to self-description.*

It is about making a list of the activities that you feel deprived by the current crisis and that give you the feeling that your basic conditions of subsistence are being undermined. For each activity, can you indicate whether you would like them to resume the same (as before), better, or not at all. Answer the following questions:

Question 1: Which of the activities now suspended you would like to see not resumed?

Question 2: Describe

- (a) why this activity seems harmful/ superfluous/ dangerous/ inconsistent to you;
- (b) how would its disappearance/suspension/substitution make other activities that you favour easier/ more consistent?

(Make a separate paragraph for each of the answers listed in question 1.)

Question 3: What measures do you recommend to ensure that workers/employees/freelancers /contractors who will no longer be able to continue in the activities you are removing are facilitated in their transition to other activities?

Question 4: Which of the now suspended activities would you like to develop/resume or which activities should be invented as replacements?

Question 5: Describe

- (a) why this activity seems positive to you;
- (b) how it makes other activities that you favour easier/harmonious/ consistent; and
- (c) helps to combat those that you consider unfavourable?

(Make a separate paragraph for each of the answers listed in question 4.)

Question 6: What measures do you recommend to help workers/employees/freelancers/entrepreneurs to acquire the capacities/ means/ income/instruments to take over/develop/create this activity?

(Then find a way to compare your description with those of other participants. Compiling and then superimposing the answers should gradually draw a landscape composed of lines of conflict, alliances, controversies and oppositions).

[1] See the article on the lobbyists unleashed in the United States by Matt Stoller, "The coronavirus relief bill could turn into a corporate coup if we aren't careful", The Guardian, 24.03.20,

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/mar/22/coronavirus-relief-bill-corporate-coup>

[2] Danowski, Deborah, de Castro, Eduardo Viveiros, "L'arrêt de monde", in De l'univers clos au monde infini (texts collected and presented). Ed. axe, Emilie. Paris, Editions Dehors, 2014. 221-339.

[3] The self-description follows the procedure of the new grievance books suggested in Bruno Latour, « Où atterrir ? Comment s'orienter en politique », Paris, La Découverte, 2017 and since developed by the Où atterrir consortium

<http://www.bruno-latour.fr/fr/node/841.html>

English : Latour, Bruno (2018). Down to Earth: Politics in the New Climatic Regime. England: Polity Press

*The self-description follows the procedure of the new grievance booklets suggested in Bruno Latour, « Où atterrir ? Comment s'orienter en politique » Paris, La Découverte, 2017 and since developed by a group of artists and researchers.

Latour war bei France inter, aber nichts geht über das Lesen dieses Textes. Bruno Latour: "Wenn wir diese unglaubliche Situation nicht nutzen, um uns zu ändern, ist es die Verschwendung einer Krise.": <https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-03-avril-2020>

Überlegungen zu Abstandsregeln gegen die Rückkehr zur Produktion vor der Krise

Von Bruno Latour / PHILOSOPH UND SOZIOLOGE

Wenn alles angehalten wird, kann alles in Frage gestellt, umgelenkt, ausgewählt, sortiert, endgültig unterbrochen oder im Gegenteil sogar zurückgenommen werden. Jetzt ist es an der Zeit eine Inventur zu machen. Auf die Bitte des gesunden Menschenverstands: "Lasst uns die Produktion so schnell wie möglich wieder aufnehmen", müssen wir mit einem Schrei antworten: "Alles, nur das nicht!". Das Letzte, was wir tun sollten, wäre einfach zu all dem zurückzukehren, was wir früher getan haben.

Vielleicht scheint es unpassend, uns in die Zeit nach der Krise zu versetzen, wo doch jetzt das Gesundheitspersonal, wie man sagt, "an vorderster Front" steht, Millionen von Menschen ihren Arbeitsplatz verlieren und viele trauernde Familien nicht einmal ihre Toten begraben können. Und dennoch ist es jetzt an der Zeit dafür zu kämpfen, dass die wirtschaftliche Erholung, wenn die Krise vorbei ist, nicht das alte Klimaregime zurückbringt, gegen das wir bisher vergeblich zu kämpfen versucht haben.

In der Tat ist die aktuelle Gesundheitskrise in etwas eingebettet, das keine - immer nur vorübergehende - Krise ist, sondern eine dauerhafte und unumkehrbare ökologische Veränderung. Wenn wir eine gute Chance haben, aus Ersterem "herauszukommen", haben wir keine Chance, aus Letzterem "herauszukommen". Die beiden Situationen haben zwar nicht die gleiche Dimension, aber es ist sehr aufschlussreich, sie im Zusammenhang zu betrachten. Auf jeden Fall wäre es schade, die Gesundheitskrise nicht zu nutzen, um andere Wege zu finden, als blind dem ökologischen Wandel zu folgen.

Die erste Lektion des Corona Virus ist auch die verblüffendste: Es hat sich gezeigt, dass es möglich ist, in wenigen Wochen überall und gleichzeitig auf der Welt ein Wirtschaftssystem auszusetzen, von dem uns bisher gesagt wurde, es sei unmöglich, es zu verlangsamen oder umzulenken. Allen Argumenten, die von den Ökologen über die Veränderung unserer Lebensstile vorgebracht wurden, wurde stets widersprochen mit dem Argument der irreversiblen Kraft des "Zuges des

Fortschritts", der nichts aus seinen Gleisen herauskommen könne, "wegen", so hieß es, "der Globalisierung". Aber gerade ihr globalisierter Charakter macht diese bedeutende Entwicklung so zerbrechlich, die sich wahrscheinlich verlangsamen und dann plötzlich zum Stillstand kommen wird.

In der Tat sind nicht nur die multinationalen Konzerne oder Handelsabkommen oder das Internet oder die Reiseveranstalter für die Globalisierung des Planeten verantwortlich: Jedes Systemelement auf diesem Planeten hat seine eigene Art, die anderen Elemente, aus denen die Gemeinschaft zu einem bestimmten Zeitpunkt besteht, miteinander zu verbinden. Dies gilt für CO₂, das durch seine Verbreitung in der Luft die globale Atmosphäre erwärmt; für Zugvögel, die neue Formen der Grippe in sich tragen; aber es gilt auch, wie wir schmerzlich neu erfahren, für das Corona Virus, dessen Fähigkeit, "alle Menschen" zu verbinden, durch das scheinbar harmlose Medium unserer verschiedenen Speicheltröpfchen funktioniert. Wenn Sie sich eine Globalisierung wünschen, dann haben Sie vielleicht Ihren Meister gefunden: Um Milliarden Menschen in soziale Beziehungen bringen sind Mikroben der beste Weg!

Diese plötzliche Pause im globalisierten Produktionssystem wird nicht nur von Umweltschützern als eine große Chance gesehen, ihre politische Agenda voranzubringen.

Diese unglaubliche Entdeckung: Es gab im globalen Wirtschaftssystem, versteckt, ein rotes Alarmzeichen, daran befestigt war ein großer Griff aus gehärtetem Stahl, mit dem jeder Staatschef, einer nach dem anderen, den „Zug des Fortschritts“ mit einem lauten Bremsenquietschen aufhalten konnte. Wenn im Januar die Aufforderung, sich um 90 Grad zu drehen, um „an Land zu kommen“, noch eine süße Illusion schien, so wird sie jetzt viel realistischer: Jeder Autofahrer weiß, dass es besser ist, vorher zu bremsen um die Chance zu haben sicher eine große Kurve zu fahren ohne dabei in die Landschaft zu geraten...

Leider wird diese plötzliche Pause im globalisierten Produktionssystem nicht nur von Umweltschützern als eine große Chance gesehen ihre politische Agenda voranzubringen. Die Globalisierer, diejenigen, die seit Mitte des 20. Jahrhunderts die Idee erfunden haben, den planetarischen Zwängen zu entkommen, sehen darin auch eine gewaltige Chance, mit den verbleibenden Hindernissen für ihre Flucht aus der Welt noch radikaler zu brechen. Es ist eine zu gute Gelegenheit für sie, den Rest des Wohlfahrtsstaates, das Sicherheitsnetz der Ärmsten, das, was von den Vorschriften gegen Umweltverschmutzung noch übrig geblieben ist, loszuwerden und, was noch zynischer ist, all die überzähligen Menschen loszuwerden, die den Planeten verstopfen^[1].

Vergessen wir nicht, dass wir in der Tat davon ausgehen müssen, dass diese Globalisierer sich des ökologischen Wandels bewusst sind und dass all ihre Bemühungen in den letzten fünfzig Jahren gleichzeitig darin bestanden, die Bedeutung des Klimawandels zu leugnen, aber auch seinen Folgen zu entgehen,

indem sie befestigte Bastionen von Privilegien errichteten, die für all jene, die zurückbleiben müssen, unzugänglich bleiben müssen. Der große modernistische Traum von der universellen Teilhabe an den "Früchten des Fortschritts", sie – die Globalisierer – sind nicht naiv genug, um daran zu glauben, aber, was neu ist, sie sind offen genug, um nicht einmal die Illusion davon zu lassen. Sie sind es, die sich täglich bei Fox News zu Wort melden und die alle klimaskeptischen Staaten der Erde regieren, von Moskau bis Brasilia und von Neu-Delhi bis Washington über London.

Wenn alles gestoppt wird, kann alles in Frage gestellt werden.

Was die gegenwärtige Situation so gefährlich macht, sind nicht nur die sich täglich anhäufenden Todesfälle, sondern auch die allgemeine Aussetzung eines Wirtschaftssystems, das denjenigen, die auf der Flucht vor der planetarischen Welt viel weiter gehen wollen, eine wunderbare Gelegenheit bietet, "alles in Frage zu stellen". Wir dürfen nicht vergessen, dass das, was die Globalisierer so gefährlich macht, darin besteht, dass sie notwendigerweise wissen, dass sie verloren haben, dass die Leugnung des Klimawandels nicht ewig dauern kann, dass es keine Chance mehr gibt, ihre "Entwicklung" mit den verschiedenen Sphären des Planeten in Einklang zu bringen, in die sich die Wirtschaft schließlich einfügen muss. Das ist es, was sie bereit macht, alles zu versuchen, um ein letztes Mal die Bedingungen zu schaffen, die es ihnen ermöglichen, etwas länger zu überleben und sich und ihre Kinder zu schützen. Das "Anhalten der Welt", diese Bremse, dieses unerwartete Innehalten, gibt ihnen die Möglichkeit, schneller und weiter zu fliehen, als sie es sich je vorgestellt haben^[2]. Sie sind im Moment die wahren Revolutionäre.

Hier müssen wir jetzt ansetzen. Wenn ihnen die Gelegenheit dazu offen steht, steht sie auch uns offen. Wenn alles angehalten wird, kann alles in Frage gestellt, umgelenkt, ausgewählt, sortiert, endgültig unterbrochen oder im Gegenteil sogar zurückgenommen werden. Jetzt ist es an der Zeit eine Inventur zu machen. Auf die Bitte des gesunden Menschenverstands: "Lasst uns die Produktion so schnell wie möglich wieder aufnehmen", müssen wir mit einem Schrei antworten: "Alles, nur das nicht!". Das Letzte, was wir tun sollten, wäre einfach zu all dem zurückzukehren, was wir früher getan haben.

So wurde beispielsweise neulich im Fernsehen ein niederländischer Florist mit Tränen in den Augen gezeigt, der Tonnen versandfertiger Tulpen wegwerfen musste, die er nicht mehr per Flugzeug in die ganze Welt versenden konnte, weil er keine Kunden hatte. Wir können ihn natürlich nur bemitleiden; es ist nur fair, dass er entschädigt wird. Doch dann bewegte sich die Kamera zurück und zeigte, dass er seine Tulpen hydroponisch und unter künstlichem Licht wachsen lässt, bevor er sie in einem Kerosinregen der Frachtflugzeuge von Schiphol ausliefert; daher der Zweifel: "Lohnt es sich wirklich, diese Art der Produktion und des Verkaufs dieser Blumen fortzusetzen?".

Wir werden zu wirkungsvollen *Weichenstellern der Globalisierung.*

Eins führt zum anderen: Wenn wir alle anfangen, uns ähnliche Fragen zu jedem Aspekt unseres Produktionssystems zu stellen, werden wir zu wirkungsvollen Weichenstellern der Globalisierung – Millionen von uns, so effektiv wie das berühmte Corona Virus, das auf seine eigene Art den Planeten globalisiert. Was das Virus durch einfache Speicheltröpfchen erreicht – die Aussetzung der Weltwirtschaft – beginnen wir uns durch unsere kleinen, unbedeutenden Handlungen anzueignen: die Aussetzung des Produktionssystems. Indem wir uns diese Art von Fragen stellen, beginnt jeder von uns, sich Abstandsregeln vorzustellen, aber nicht nur gegen den Virus: gegen jedes Element einer Produktionsweise, die wir nicht wieder aufgenommen sehen wollen.

Es geht nicht mehr darum, ein Produktionssystem zu übernehmen oder zu beeinflussen, sondern aufzuhören die Produktion als einziges Prinzip der Beziehung zur Welt anzunehmen. Es ist keine Frage der Revolution, sondern der Auflösung [des Systems], Pixel für Pixel. Wie Pierre Charbonnier zeigt, ist es nach hundert Jahren eines Sozialismus, der sich auf die alleinige Umverteilung des Nutzens der Wirtschaft beschränkte, vielleicht an der Zeit, einen Sozialismus zu erfinden, der die Produktion selbst in Frage stellt. Denn die Ungerechtigkeit beschränkt sich nicht auf die bloße Umverteilung der „Früchte des Fortschritts“, sie betrifft auch die Art und Weise, wie der Planet diese Früchte hervorbringt. Das bedeutet nicht, auf die Liebe oder das Trinkwasser zu verzichten, sondern zu lernen, jedes Segment dieses bedeutenden, angeblich unumkehrbaren [globalen Wirtschafts-]Systems zu erwägen, jede der angeblich unverzichtbaren Verbindungen in Frage zu stellen und von Generation zu Generation zu untersuchen, was wünschenswert ist und was nicht mehr wünschenswert ist.

Daher ist es von größter Bedeutung, diese aufgezwungene Zeit der Gefangenschaft zu nutzen, um zu beschreiben, zunächst jeder für sich selbst, dann als Gruppe, woran wir gebunden sind; wovon wir bereit sind, uns zu befreien; welche Ketten wir bereit sind wiederherzustellen und welche wir durch unser Verhalten zu brechen entschlossen sind^[3]. Die Globalisierer ihrerseits scheinen eine sehr genaue Vorstellung davon zu haben, was sie nach der Erholung wiedergeboren sehen wollen: schlimmstenfalls dasselbe [System], mit Ölindustrien und riesigen Kreuzfahrtschiffen als Bonus. Es liegt an uns, sie zu konterkarieren. Wenn binnen ein oder zwei Monaten Milliarden von Menschen auf einen Pfiff hin in der Lage sind, die neue "soziale Distanz" zu erlernen; wegzuziehen, um mehr Unterstützung zu erhalten; zu Hause zu bleiben, um zu vermeiden, dass die Krankenhäuser verstopft werden, können wir uns die transformative Kraft solcher neuen Abstandsregeln gegen die einfache Genesung [des Systems] oder schlimmer noch, gegen einen neuen Notbehelf derjenigen, die der Anziehungskraft der Erde für immer entkommen wollen, zunutze machen.

Ein Werkzeug um Unterschiede herauszufinden

Da es immer gut ist, ein Argument mit praktischen Übungen zu verbinden, schlagen wir vor, dass die Leser versuchen, eine kleine Bestandsaufnahme zu machen. Sie wird umso nützlicher sein, wenn sie auf einer unmittelbar gelebten persönlichen Erfahrung fußt. Es geht nicht darum, eine Meinung zu äußern, die einem in den Sinn kommt, sondern eine Situation zu beschreiben und sie vielleicht durch eine kleine Umfrage zu illustrieren. Erst im Nachhinein, wenn man sich den Raum nimmt, die Antworten zu kombinieren um die Landschaft zu entwerfen, die durch die Überlagerung der einzelnen Beschreibungen entsteht, wird man am Ende einen greifbaren und konkreten politischen Ausdruck haben - aber nicht vorher.

Warnung: Dies ist kein Fragebogen, es ist keine Umfrage. Es ist ein Hilfsmittel zur Selbstverständigung.*

Es geht darum, eine Liste der Aktivitäten zu erstellen, die Ihnen durch die gegenwärtige Krise vorenthalten werden und die Ihnen das Gefühl geben, dass Ihre grundlegenden Existenzbedingungen untergraben werden. Können Sie für jede dieser Aktivitäten angeben, ob Sie möchten, dass sie gleich (wie bisher), besser oder gar nicht wieder aufgenommen wird? Beantworten Sie die folgenden Fragen:

Frage 1: Welche der jetzt ausgesetzten Aktivitäten sollten Ihrer Meinung nach nicht wieder aufgenommen werden?

Frage 2: Beschreiben Sie

(a) warum diese Aktivität Ihnen schädlich/überflüssig/gefährlich/inkonsistent erscheint;

(b) wie würde ihr Verschwinden/Aussetzen/Substitution andere Aktivitäten, die Sie bevorzugen, einfacher/stabiler machen?

(Machen Sie für jede der in Frage 1 aufgeführten Antworten einen eigenen Absatz).

Frage 3: Welche Maßnahmen empfehlen Sie, um sicherzustellen, dass Arbeitnehmern/Angestellten/Freiberufler/Auftragnehmern, die nicht mehr in der Lage sein werden, die Tätigkeiten fortzusetzen, die Sie abgeschafft sehen wollen, der Übergang zu anderen Tätigkeiten erleichtert wird?

Frage 4: Welche der jetzt ausgesetzten Aktivitäten möchten Sie weiterentwickeln/wieder aufnehmen oder welche Aktivitäten sollten als Ersatz erfunden werden?

Frage 5: Beschreiben Sie

(a) warum Ihnen diese Aktivität positiv erscheint;

(b) wie Sie andere Aktivitäten, die Sie bevorzugen, leichter/harmonischer/stabiler macht; und

(c) dazu beiträgt, diejenigen Aktivitäten zu bekämpfen, die Sie für ungünstig halten? (Machen Sie für jede der in Frage 4 aufgeführten Antworten einen eigenen Absatz).

Frage 6: Welche Maßnahmen empfehlen Sie, um Arbeitnehmern/Angestellten/Freiberufler/Unternehmern zu helfen, die Kapazitäten/Mittel/Einkommen/Instrumente zur Übernahme/Entwicklung/Schaffung dieser Tätigkeit zu erwerben?

(Finden Sie dann einen Weg, Ihre Beschreibung mit denen anderer Teilnehmer zu vergleichen. Das Zusammenstellen / die Zusammenschau und anschließende Verknüpfung / Aggregation der Antworten sollte allmählich eine Landschaft aus Konfliktlinien, Allianzen, Kontroversen und Oppositionen zeichnen).

[1] Siehe den Artikel über die in den Vereinigten Staaten entfesselten Lobbyisten von Matt Stoller, "The coronavirus relief bill could turn into a corporate coup if we aren't careful", The Guardian, 24.03.20.

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/mar/22/coronavirus-relief-bill-corporate-coup>

[2] Danowski, Deborah, de Castro, Eduardo Viveiros, "L'arrêt de monde", in De l'univers clos au monde infini (texts collected and presented). Ed. axe, Emilie. Paris, Editions Dehors, 2014. 221-339.

[3] Die Selbstverständigung folgt dem Verfahren der von Bruno Latour vorgeschlagenen „neuen Beschwerdebücher“, siehe: « Où atterrir ? Comment s'orienter en politique » Paris, La Découverte, 2017 und seitdem von der „Où atterrir“ Arbeitsgemeinschaft weiterentwickelt: <http://www.bruno-latour.fr/fr/node/841.html>

auf Deutsch Bruno Latour, „Das terrestrische Manifest“

Leseprobe: <https://www.suhrkamp.de/download/Blickinsbuch/9783518073629.pdf>

*Diese Selbstverständigung folgt dem Verfahren der „neuen Beschwerdehefte“, die in Bruno Latour, « Où atterrir ? Comment s'orienter en politique » Paris, La Découverte, 2017 und seither von einer Gruppe von Künstlern und Wissenschaftlern weiterentwickelt wird.